

28.10.2013

SALON INTERNATIONAL DU LIVRE D'ALGER : LE SILA 2013 A L'AGE INGRAT DE LA MATURITE

A deux jours du plus grand événement culturel algérien, les colonnes du site Internet dédié au Salon international du livre d'Alger (Sila) – www.sila.dz – demeure désespérément en construction ou en développement, c'est selon les rubriques. La 18e édition du Sila, prévue du 31 octobre au 8 novembre 2013 à la Safex, a encore du mal à s'ouvrir sur Internet, avant de penser au monde entier !

Au-delà d'un slogan. Le Sila, qui bénéficie du plus gros budget dans le secteur de la culture, livre un véritable suspense quant à sa programmation culturelle. Un volet qui devrait donner normalement toute son envergure intellectuelle au marché du livre qui se crée chaque année pendant une huitaine de jours. Il est vrai qu'un dossier de presse a été remis, il y a quelques jours, lors de la conférence de presse animée par Hamidou Messaoudi, commissaire du Sila, à la Bibliothèque nationale du Hamma ! Cependant, à la lecture de celui-ci, quel a été l'étonnement des journalistes et autres médias de découvrir une documentation raturée ou encore barrée ! Des paquets entiers d'informations qui remettent en question la cohérence de la programmation. Comme il est utile de signaler qu'aucun horaire, aucun lieu, aucune signalétique d'un quelconque emplacement des espaces n'a été livré dans le dossier presse. Apparemment, c'est au visiteur comme aux professionnels et aux médias qu'il incombe de gérer les surprises de dernière minute !

Qu'en est-il advenu du prix Aslia ?

Aslia ou Association des libraires algériens, qui était à une certaine époque partenaire incontournable dans l'organisation du Sila, a tout bonnement disparu du champ littéraire algérien ! Sans aucune forme d'explication ou de justification, l'association, dirigée par la libraire Fatia Soal, a quitté le Sila depuis 2008. Créée en juin 2001, Aslia était censée fédérer et représenter l'ensemble des libraires sur le territoire national. 80 libraires étaient affiliés à cette organisation. Aslia était composée de 17 membres répartis en cinq commissions (communication, promotion du livre, organisation du Sila depuis 2003, le livre scolaire). Dans sa lancée, cette entité, très bien organisée à un certain moment, pouvait répondre des chiffres et palmarès réalisés d'une année à l'autre par les auteurs algériens. D'ailleurs, un prix récompensait les meilleures ventes des écrivains algériens lors d'une cérémonie très bien orchestrée au restaurant Ziri, à la Safex, avant chaque clôture du Sila. Mais en 2013, qui se souvient encore de cet événement, si ce n'est les quelques lauréats, comme Amara Lakous, Hamid Grine... Quand bien même l'organisateur principal du Sila a souhaité se séparer de la contribution d'Aslia, pourquoi ne pas avoir conservé le prix ? Pourquoi ne pas continuer à promouvoir le travail des libraires en dehors du chiffre des ventes accompli à l'issue du Salon du livre ?

L'âge de la maturité !

Tel est le titre de l'édito rédigé soigneusement par le patron du Sila. Une maturité qui s'est bel et bien exercée en premier pour cette édition, par la suppression du grand espace consacré aux enfants. Confié l'année précédente à l'humoriste Hamid Achouri, le grand chapiteau avait souvent empiété sur l'influence à l'intérieur des pavillons. Les parents étaient stoppés net au niveau de l'esplanade de la Safex, pour que leur progéniture puisse jouir pleinement de l'animation élaborée à leur effigie. Si la maturité doit passer par là, alors espérons que l'étape adulte soit plus intéressante. Mais pour que cela se fasse, faudrait-il déjà

pouvoir se projeter grâce aux confirmations des auteurs présents à cette édition ! Fastidieux, mais très précieux pour penser à une évolution vers des normes internationales d'un dit salon d'envergure ! En tout cas, c'est là l'un des objectifs des organisateurs : « Atteindre l'horizon 2015 » ! Quelle perspective ! Et puis, avec 922 exposants en 2013, a-t-on pensé à créer un espace qui puisse accueillir plus de monde pour les perspectives du commissaire ! Si, pour cette année, beaucoup vont s'entasser dans les trois pavillons existants, et tant d'autres participants – 278, selon les chiffres du comité d'organisation – ont été refusés, alors comment peut-on envisager de prendre de l'expansion sans une implantation qui correspondrait aux normes ?

La culture fait loi

Et l'édition devient hors-la-loi ! Un rapide coup d'œil sur la « programmation » a permis de dresser l'amer constat que nulle part et nul espace ne donnera la parole aux professionnels du livre quant à l'adoption prochaine de la loi concernant le marché du livre et ses activités ! Comme il est important de le mentionner, il a été impossible d'en parler lors de la conférence de presse du Sila, puisque ni le directeur du livre, encore moins son sous-directeur n'ont agrémenté de leur présence cette année la tribune réservée aux intervenants. Le Sila n'est-il pas le moment opportun ou le lieu propice pour affirmer ou infirmer les textes d'une loi qui vont dorénavant régir toute action ou réaction de l'auteur, au libraire en passant par l'éditeur, l'imprimeur et l'importateur... ! Et la chaîne est encore longue. Cependant, la communication semble rompue à chaque fois que le sujet est évoqué ! Les acteurs de ce secteur semblent frappés du sceau du murmure et du chuchotement... Quand il n'est pas question de mutisme ! Quels legs envisage-t-on pour que la jeune création qui arrive puisse s'implanter sans craindre des sanctions ? Dans quel mental s'inscrit le slogan du Sila, « Ouvre-moi le monde », alors que la liberté d'expression n'est toujours pas à l'ordre du jour !

Echéance 2015 : un Sila à l'Est !

Année décisive. Constantine rayonnera bientôt du sceau privilégié de la culture dans toute sa splendeur, puisqu'en 2015, la ville accueillera pour la première fois le second Salon international du livre placé sous l'égide du ministère de la Culture, le Silc, qui sera prochainement institutionnalisé. L'annonce a été faite le 13 octobre dernier par la ministre de la Culture, Khalida Toumi, en visite de travail à Constantine. A l'instar d'Alger (2007) et de Tlemcen (2011), la ville des Ponts va rapidement prospérer grâce notamment au budget hors normes dont elle a bénéficié. A l'origine de tout cet engouement, qui pousse, entre autres, les éditeurs algériens à boucler à la vitesse grand V leurs propositions de projets avant décembre 2013, en adéquation avec l'organisation de l'événement international « Constantine, capitale de la culture arabe 2015 ». Mais ça, c'est une autre histoire !